

## Peinture

Emna Zghal à la Cité des Arts de Paris

# Le geste libérateur



La peinture d'Emna Zghal trouve son essence dans le geste même de peindre

Emna Zghal, jeune peintre tunisienne, est actuellement résidente à la Cité des Arts de Paris, où s'est tenue dernièrement son exposition de peinture abstraite «Forêt rose», couronnant une année de travail dans ce cadre magnifique, qu'est la Cité des Arts, dans laquelle la Tunisie possède deux superbes pavillons qui donnent sur la Seine, «le Pont Marie», en plein cœur de la ville de l'art et des lumières, Paris, la sublime. Maîtrisarde de l'École des Beaux-Arts de Tunis, ayant reçu le prix présidentiel du meilleur travail artistique de jeunesse en 1994, Emna

Zghal a déjà exposé en Allemagne et au Japon.

### L'exposition : «Forêt rose» :

La peinture d'Emna Zghal trouve son essence dans le geste même de peindre, dans son expression, la dimension plastique de son message.

Son aspect «abstrait» est un inducteur de signification et d'interprétation, beaucoup plus puissant que veut le faire admettre la «tentation ico-

nique» dont nous sommes, spectateurs, les victimes consentantes. Car, qui de nous n'a pas tenté de «reconnaître» dans ses toiles «des objets du monde» : un corps de femme enflammé dans «Idée de fièvre», ou encore un oiseau perché sur un arbre dans sa magnifique toile mi-aquatique, mi-forestière : «Blues végétal». Emna sait que l'image plastique, plus elle s'éloigne de sa «vocation» iconique ou figurative, plus elle suscite l'agacement et l'incompréhension. Pourtant, elle lutte de toutes ses forces — que sa jeunesse rend invincibles — pour faire admettre sa peinture dans ce qu'elle a de plus authentique : sa gestuelle, ses couleurs, sa lumière, sa texture.

Sa quête est d'autant plus sincère, qu'une forte conscience la dédouble. Car, Emna dit à qui veut bien l'entendre que la «perception même» de la couleur est culturelle. Instinctivement, elle donne raison à la démonstration de l'historien Michel Pastoureau opposant Goethe à Newton, et qui stipule que la découverte du prisme des couleurs par Newton ne rend pas compte de la perception des couleurs au travers des siècles et des différents pays, et que «le seul discours possible sur la couleur est anthropologique».

Elle propose à la reconnaissance des choses, un langage lyrique et accessible. Car, il n'est pas besoin d'être «connaisseur pour savoir que l'on attribue de la «chaleur» à certaines couleurs, le rouge, le jaune, l'ocre (principales composantes de sa palette) et de la «froideur», aux couleurs célestes ou aquatiques (le bleu, le vert). Pour le reste, c'est une gestion de sensibilité, d'affinités et de retrouvailles. N'est-ce pas la rencontre avec une œuvre, qui est l'ultime «piège» d'amour.

Sonia CHAMKHI KHANFIR  
Correspondante à Paris